

L'ATELIER

ARCHIPEL 35 PRÉSENTA

Un grand film sur la jeunesse
par le réalisateur de **"entre les murs"**.

TÉLÉRAMA 

SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

MARINA FOÏS MATTHIEU LUCCHI

L'ATELIER

UN FILM DE LAURENT CANTET

SCÉNARIO DE ROBIN CAMPILLO ET LAURENT CANTET

WARDA RAMMACH ISSAM TALBI FLORIAN BEAUJEAN MAMADOU DOUMBIA JULIEN SOUVE MÉLISSA GUILBERT OLIVIER THOURET LÉNY SELLAN

MICHELLE MARINO **DEPT 0011** | **STANLEY PONS** **NOVA** | **PIERRE NOLAN** **NOVA** | **MATHIEU MONTAUDO** **NOVA** | **OLIVIER MARQUETIN** **AGNES BAZIL** | **ANTHONY BAUDOUIN** **MELISSA PETITJEAN** **1st MEDICAL** | **WANGJIAN DING** **DELPHINE BAILLÉ** **1st MEDICAL** | **GEORGI LAZAREVSKI** **AGNES** | **SERGE BORGES** **NOVA** | **YANNICK SASSI** **NOVA**

[illegible]

REVUE DE PRESSE

DEVIL REBELS

REVUE DE PRES

REVOLUTIF RESULTS

REVUE DE PRESSE

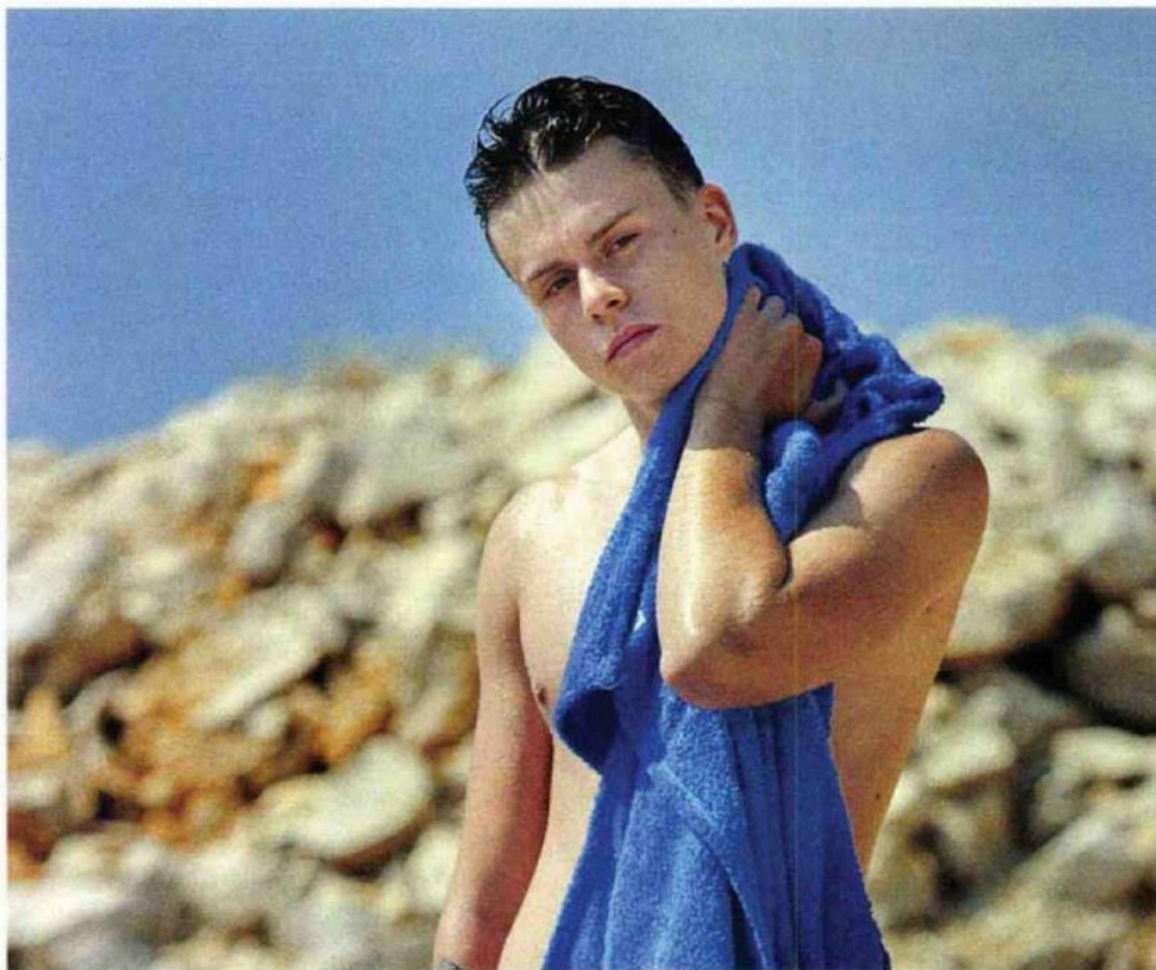
Une écrivaine est fascinée par un jeune désœuvré, prêt à basculer dans la violence. Un grand film politique, par le réalisateur d'Entre les murs.



Antoine, bel adolescent mutique et solitaire de La Ciotat (Matthieu Lucci, débutant fulgurant), cultive sa misanthropie en nageant seul dans l'eau bleu marine et contemple ses muscles dans la glace entre deux jeux vidéo guerriers. Il a accepté de suivre un atelier où quelques jeunes en insertion doivent écrire un roman noir avec l'aide d'Olivia, une auteure parisienne reconnue (Marina Foïs, à son meilleur). Contrairement à ce que les jeunes lui reprochent dès la première séance, Olivia n'a pas décidé de sacrifier son été avec eux pour ga-

agner de l'argent sur leur dos. Savoir ce qu'ils ont dans la tête et le ventre, les aider, par l'écrit, à faire resurgir le passé de leur ville et de son chantier naval fermé depuis vingt-cinq ans la motivent. Mais cette nostalgie ouvrière laisse Antoine totalement froid. Rapidement, il s'oppose à ses camarades et à Olivia, qui cherche à en savoir plus sur lui...

Depuis ses premiers films, Laurent Cantet se passionne pour les classes sociales dans lesquelles sont enfermés les individus, et la manière dont ils se débattent pour en sortir. La classe, de collègue cette fois, était le sujet même



d'*Entre les murs*, Palme d'or en 2008. Avec *L'Atelier*, le cinéaste révèle, dans le sud de la France, d'autres jeunes, plus vrais que nature, et tous épatants : Boubacar, le plaisantin bon enfant, Fadi le glandeur qui se rebelle quand Antoine l'attaque (« Avec ce que tes copains ont fait au Bataclan... »), ou Malika, fière que son grand-père immigré se soit intégré grâce aux chantiers de La Ciotat. Mais c'est bien sur Antoine que le réalisateur resserre son objectif, comme Olivia, l'intellectuelle, braque son regard sur lui : leur duo, leur duel, devient l'enjeu de *L'Atelier*.

A la fois inquiète et fascinée par le jeune homme qui aime les armes et adhère aux discours nationalistes, elle tente même de s'en inspirer pour un prochain livre. Mais de quel droit peut-elle parler à sa place, se demande-t-il ? Que peut-elle comprendre, cette

femme qui emploie des mots « prétentieux » ? Plus elle essaie de l'amadouer, plus Antoine se referme. Et *L'Atelier* tourne, ainsi, au film noir : la mise en scène réaliste devient baroque. Sous la lune, la mer et les rochers prennent une superbe dimension poétique. Jusqu'à ce discours final d'Antoine, bouleversant, sur l'acte gratuit, qui évoque fortement *L'Etranger* de Camus. C'est ce que ce grand film politique réussit à saisir : les motivations troubles d'une jeunesse qui a « le soleil dans les yeux » et qui, par ennui, par dégoût, pourrait tuer... Une jeunesse qu'il va falloir écouter, sans la juger, à la manière de Laurent Cantet.

— **Guillemette Odicino**

| France (1h53) | Scénario : L. Cantet et Robin Campillo. Avec Marina Foïs, Matthieu Lucci, Warda Rammach, Issam Talbi, Mamadou Doumbia, Julien Souve.

«L'Atelier», une classe au-dessus



Une romancière anime un groupe de jeunes en déshérence, débouchant sur un conflit incertain et complexe avec un garçon sensible aux thèses de l'extrême droite. Avec ce film, Laurent Cantet transcende son palmé «Entre les murs».

On peut revoir *L'Atelier*, on aura la surprise de rester captivé, de ne pas anticiper ni la suite, ni la fin, ni son sens, alors même que la première vision date d'il y a moins de deux mois. On ne saura pas mieux que la première fois ce qui se trame, ce qui va surgir de l'écran, quelles expressions, quelles paroles, quels mouvements, ce que cherche Antoine, ce jeune homme désœuvré que n'importe quel autre film se contenterait d'enfermer dans le qualificatif d'extrême droite. Ça tient aux acteurs, aux géniaux acteurs non professionnels au moment du tournage que sont Matthieu Lucci, Warda Rammach, Issam Talbi, Florian Beaujean, Mamadou Doumbia, Julien Souve et Melissa Guilbert, à leur manière de jouer et de prendre le large avec ce qu'ils sont, à ne jamais se laisser assigner dans un caractère, tout comme à Marina Foïs, et la manière ultrasensible et réactive dont elle et son personnage – les deux se superposent sans se confondre – scrutent les jeunes

gens, les écoutent, s'interrogent, se laissent emporter par eux, les drivent, et endossent le rôle de la Parisienne assez bien lotie qui a des égards et de l'intérêt pour ceux qui le sont moins qu'elle. Et ça tient, bien sûr, à Laurent Cantet, à son génie pour créer un dispositif qui capte à la fois l'instant du tournage, la fiction, et tout ce qui la rend vraie, vivante, indocile, imprévisible, révélatrice du temps présent.

Belle maison. Marina Foïs est donc Olivia, une romancière à la notoriété établie, venue à La Ciotat animer un atelier d'écriture auprès de jeunes adultes en déshérence, à l'avenir professionnel bouché, que Pôle Emploi a sélectionnés. *L'Atelier* n'a pas lieu entre les murs, mais en pleine campagne, dans l'extérieur d'une belle et ancienne maison. Le deal ? Écrire un roman policier qui leur permette de mieux connaître leur ville, la redécouvrir et se l'approprier, comme leur explique Olivia. L'objectif ? L'écrivaine l'exposera devant une caméra de télé : *«Le plus intéressant, c'est de voir comment les jeunes gens se transforment séance après séance, comment le regard qu'ils portent sur eux-mêmes se transforme. Je crois qu'écrire est une bonne manière de se bousculer, d'échapper au désœuvrement, de se donner confiance pour certains d'entre eux. Au fond, le roman est un prétexte, c'est un outil pour y parvenir.»* Ça, c'est le discours. Celui, bien charpenté, intelligent, volontariste, incontestable, un brin en surplomb, que tiennent nombre de formateurs sociaux et d'artistes bienfaisants, et que les médias re-

produisent si volontiers. Ce qu'on voit à l'écran est plus complexe et indéterminé. Car celle qui se transforme, s'emplit d'incertitudes, ne sait plus comment utiliser les mots qui deviennent tous mités et minés, au point qu'elle arrête son roman en cours, est bien Olivia, au fur et à mesure que le groupe se constitue et qu'Antoine en devient l'élément opaque, provocateur, puissamment indésirable et qui la déstabilise. Indésirable, Antoine ? L'écrivaine le poursuit jusqu'à chez lui, chez ses parents, dans sa chambre, tant il ravage ses croyances, lui donne du grain à moudre et lui offre l'illusion qu'elle tient avec lui une figure actuelle de la jeunesse, un personnage de roman.

«Pas soft». Est-il victime des écrans, ce jeune homme qui écoute avidement les prêches d'un prédicateur de l'extrême droite sur Internet, mais aussi les passages télé d'Olivia où elle promeut intelligemment des romans *«pas soft»* comme elle dit ? Ce que Laurent Cantet place au cœur de *L'Atelier* n'est pas ce qu'il sait ou ce qu'il pense à propos de la prolifération des écrans dans nos vies, de la jeunesse séduite par des prédicateurs d'extrême droite ou des émules de Daech via la Toile, mais ses propres doutes, qui deviennent une matière filmique visible. Leur écran est le visage de Marina Foïs, exceptionnelle dans sa manière de vivre chaque plan comme s'il ne se reproduira jamais plus, comme si chaque prise était unique. Et de réfléchir à la manière d'un miroir, non la lumière, mais le trajet du désarroi. Lors d'une scène finale où elle est te-

nue longuement en joue par Antoine – sublime Matthieu Lucci –, l'actrice parvient à jouer et la terreur et la volonté de la masquer.

Le film n'est en rien théorique. Les discussions dans le groupe, les interjections, les argumentations, les digressions, et Daech et le chômage qui s'invitent constamment dans la parole, tiennent en haleine et sont filmés à plusieurs caméras, comme l'était la classe d'*Entre les murs*, palme d'or à Cannes en 2008, ou comme le sont les débats dans *120 Battements par minute*, de Robin Campillo, ici coscénariste et qui

a été longtemps aussi monteur des films de Cantet. Entre les extraits d'un documentaire sur les chantiers navals de La Ciotat, des journaux télévisés de l'époque et les jeux vidéo, plusieurs régimes et textures d'images sont utilisés, mais ce qui prévaut pourtant, ce qui frappe la rétine, ce sont la lumière de la Méditerranée sur la pierre blanche des calanques ou la beauté du maquis. Avec *L'Atelier*, des coudées au-dessus d'*Entre les murs*, car irrésolu, Cantet continue d'inventer un cinéma qui échappe à tout message, à toute thèse, et qui ne se laisse attraper par aucun filet idéologique. Un cinéma joyeusement politique.

ANNE DIATKINE

L'ATELIER

de LAURENT CANTET avec
Marina Foïs, Matthieu Lucci, Warda
Rammach, Issam Talbi... 1 h 53.

**L'écran des jeunes est le visage
de Marina Foïs, exceptionnelle dans sa
manière de vivre chaque plan comme
s'il ne se reproduira jamais plus.**

coup
de
cœur

L'ATELIER ★★★

LE RÉALISATEUR D'*ENTRE LES MURS* EXPLORE LES INTERROGATIONS DE LA JEUNESSE. UNE RÉUSSITE.

ON VA CROIRE que Laurent Cantet est destiné à relayer les interrogations des jeunes. Neuf ans après sa Palme d'or pour *Entre les murs*, échos inquiétants bien que pleins d'espoir d'une classe de collège, le réalisateur confronte de nouveau un adulte aux désarrois d'une jeunesse perdue. « En insertion », dit-on à Pôle Emploi. Ils ont entre 18 et 25 ans et sont inscrits à un atelier d'écriture. Laurent Cantet porte son propos bien au-delà de la confrontation entre deux mondes. Sans jugement ni complaisance, il dévoile une jeunesse complexe à mesure qu'elle se confronte à la création. Et plonge dans les racines du ma-

laise français. Comment « vivre ensemble ? » Comment regarder son voisin après les attentats ? Pourquoi est-on tenté par l'extrême droite ? On n'est guère surpris d'apprendre que Laurent Cantet et son scénariste, Robin Campillo (*120 battements par minute*) ont entamé l'écriture de ce scénario peu de temps après l'attentat contre *Charlie Hebdo*, en janvier 2015, avant de le remanier après ceux qui ont frappé la Seine-Saint-Denis et Paris le 13 novembre de la même année.

Face à cette bande de jeunes, le duo Cantet-Campillo a imaginé un personnage d'intellectuelle. Une romancière parisienne interprétée avec subtilité par Marina Foïs, entre empathie et égoïsme. Tantôt militante dans sa volonté de sauver Antoine, le plus rebelle de la bande, tantôt opportuniste dans son désir d'exploiter le malheur du groupe. Source d'étincelles qui

donnent toute sa puissance à ce récit qui se déroule au cœur de La Ciotat. Ce choix ne doit rien au hasard. Ville à jamais liée au 7^e art depuis que les frères Lumière ont posé leur caméra dans sa gare en 1895, elle porte surtout en elle le fantôme d'une activité industrielle défunte, d'un passé que les jeunes protagonistes de ce récit se retrouvent à devoir porter malgré eux. Laurent Cantet filme *La Ciotat* de manière organique et balade sa caméra dans l'ancien chantier naval, sur l'épaule d'un vieux syndicaliste venu témoigner auprès des jeunes. Des échanges forts, pudiques qui symbolisent la puissance, et l'intelligence de ce beau film social jamais grandiloquent. La jeunesse française a décidément un porte-parole de tout premier ordre. ■ S.B.

De Laurent Cantet • Avec Marina Foïs, Matthieu Lucci, Warda Rammach... • 1h53



Stéphanie Benson, l'inspiratrice

C'est un reportage de feu l'émission télé littéraire « Qu'est ce qu'elle dit, Zazie ? », qui a donné l'idée de base de *L'atelier* à Laurent Cantet. Ce reportage présentait un atelier d'écriture de polars pour jeunes animé par l'auteur Stéphanie Benson à La Ciotat.

« **L'ATELIER** » Marina Foïs incarne une écrivaine venue donner des cours à des jeunes en insertion

« La mixité nous sauvera »

Stéphane Leblanc

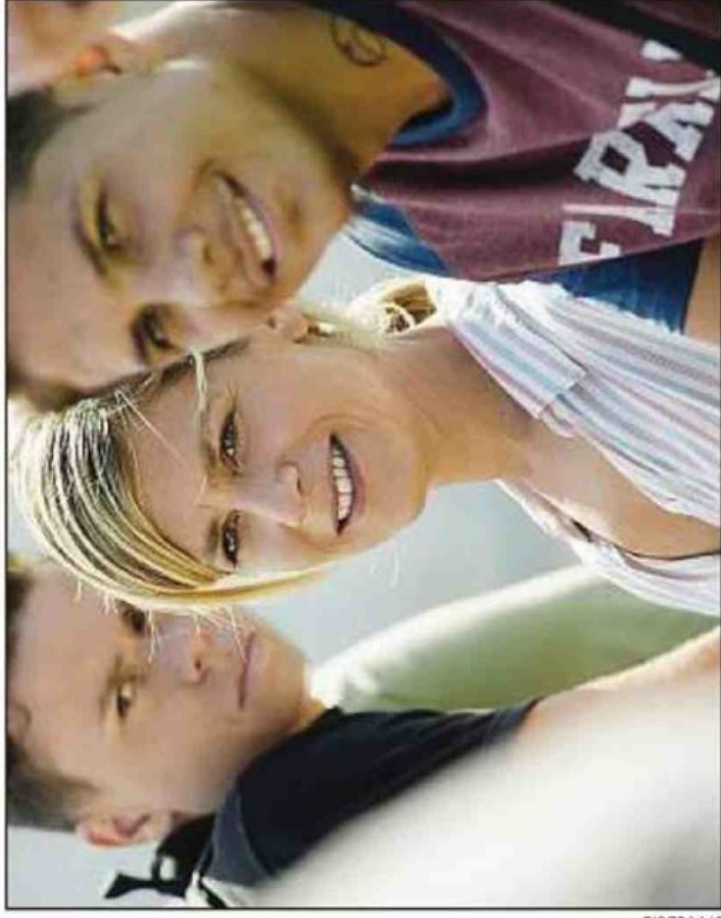
Comédienne attachante et douée, Marina Foïs est le personnage principal de *L'Atelier* de Laurent Cantet, co-écrit et monté par Robin Campillo, le réalisateur de *120 battements par minute*. L'actrice incarne Olivia, romancière parisienne célèbre venue prêcher la bonne parole auprès d'un groupe de jeunes en insertion à La Ciotat, à l'été 2016. Elle leur suggère d'écrire un roman noir. Antoine, connecté à l'anxiété du monde actuel, va s'opposer au groupe et à Olivia. La violence du jeune homme va alarmer autant que séduire l'écrivaine.

Reconnaissons-le tout de go, Marina Foïs est parfaite, entre assurance et inquiétude. Surtout, la comédienne colle parfaitement au rôle, ex des *Robins des bois* devenue actrice à succès. Vous pensez snobisme ou préjugés de classe ? Vous y êtes. « On est tous des produits de nos milieux, explique à

20 Minutes Marina Foïs. On doit tous se battre contre nos réflexes sociaux et culturels. Je crois très intimement que la mixité nous sauvera et que les mélanges nous permettront de rester vivants. Je partage ça avec Olivia, dont la démarche est spontanée et volontaire. Je crois qu'elle est sincère, même si elle peut se montrer maladroite. »

Criant de vérité

Il ne faudrait pas croire que *L'Atelier* est seulement un film subtil et fort. Certaines scènes sont aussi enlevées, criantes de vérité et souvent très amusantes. « Ce qui m'a frappée sur le tournage, reprend la comédienne, c'était l'absence de hiérarchie. En tant que cinéaste, Laurent Cantet considère chacun de la même façon et filme tout le monde dans un même mouvement. C'est pour ça qu'il réussit si bien à capter le collectif. La vérité d'une scène vient autant de moi que des autres. » ■



L'actrice est parfaite dans le rôle, entre assurance et inquiétude.

« On dirait un "fruits et légumes" ! »

Même si *L'Atelier* paraît très écrit, on suppose qu'il a dû y avoir des imprévus. « En effet, car les jeunes entre eux étaient très vanneurs, raconte Marina Foïs. Un jour, il y en a un qui est arrivé bizarrement attifé. Un autre lui a alors dit : "Ben, qu'est-ce qui t'arrive ? On dirait un 'fruits et légumes' !" Il fallait que je note ces répliques tellement je les trouvais drôles. Laurent [Cantet] en a d'ailleurs gardé pas mal dans le film. »

CINÉMA // Laurent Cantet met en scène une romancière parisienne qui anime un stage d'écriture pour des jeunes en difficulté. Un film magistral qui regarde la France dans le blanc des yeux.

« L'Atelier » : la France entre ses murs

La Ciotat, le temps d'un été. Olivia, une romancière parisienne consacrée, anime un atelier d'écriture pour des jeunes en insertion. Parmi eux, un garçon mystérieux et mutique : Antoine, en proie à un ennui profond et sur le point de céder aux « sirènes » d'un groupuscule d'extrême droite. Forte de sa bonne volonté, Olivia cherche à souder son groupe autour d'un projet commun : la rédaction d'un polar qui s'inspirera de l'histoire de la ville, un ex-bastion ouvrier désormais marqué au fer rouge par le chômage et la désespérance. L'héroïne s'aperçoit rapidement de la difficulté de sa mission et, au gré des séances de travail, se retrouve submergée par les mots en pagaille de ses élèves. Des mots qui témoignent des crispations sociales et politiques de notre époque. Bientôt, une étrange relation voit le jour entre Olivia et Antoine...

En 2008, Laurent Cantet remportait la palme d'or du Festival de Cannes avec son adaptation d'« Entre les murs », le livre de François Bégaudeau. Au sein

d'une classe de collège parisien, le cinéaste filmait les désirs et frustrations de ses personnages : des jeunes Français aux prises avec leurs contradictions. Une décennie plus tard, le cinéaste récidive avec « L'Atelier », une fiction qui, avec une rare subtilité, radiographie les ambivalences de ses protagonistes et celles de l'Hexagone d'aujourd'hui. Sans jamais s'abîmer dans le didactisme, le cinéaste évoque des sujets brutalement contemporains : la destruction du lien social, les crispations communautaires, la confusion idéologique. « *Au gré des échanges entre les jeunes et la romancière,*

FILM FRANÇAIS
L'Atelier
De Laurent Cantet, avec Marina Foïs, Matthieu Lucci, Warda Rammach... 1 h 53.

beaucoup de thèmes brûlants apparaissent, explique Laurent Cantet. Mais je ne prétends pas asséner une quelconque leçon. Dans "L'Atelier", chaque scène est un organisme vivant : on ne peut pas prévoir la manière dont elle va s'achever. Il ne s'agit pas de brouiller les pistes pour le plaisir, mais de raconter quelque chose de vrai sur les personnages et sur la période dans laquelle ils évoluent. »

Les mots pour le dire

Laurent Cantet a écrit le scénario de « L'Atelier » avec Robin Campillo, le cinéaste de « 120 battements par minute ». Aucune raison de s'en étonner : amis et collaborateurs de longue date, les deux réalisateurs partagent beaucoup : une même attention au lan-

gage, un même désir de travailler au corps le réel en évitant les pièges du naturalisme, une même fascination pour les jeunes acteurs, venus de tous les horizons. Comme dans la plupart de ses films, Laurent Cantet dirige des comédiens non professionnels dans « L'Atelier », et ces derniers, tous excellents, ne sont pas pour rien dans la réussite du film. Des non-professionnels sauf une : Marina Foïs, qui incarne Olivia, la romancière plongée dans une réalité dont elle ne maîtrise ni les codes ni les mots. Une écrivain reconnue face à des jeunes en crise et une actrice populaire face à des comédiens amateurs : la double confrontation, au détour de chaque scène, sert ce film fiévreux qui, sans jamais sacrifier ses personnages sur l'autel du « grand » sujet, dresse le plus étonnant portrait de la France vu récemment sur les écrans. — **Olivier de Bruyn**

L'Atelier

de Laurent Cantet

les **inRocKuptibles**

Fidèle à sa méthode et à son style affûté, le cinéaste part d'un groupe restreint, ici un atelier d'écriture, pour questionner les relations sociales.

UN PETIT COLLECTIF, COMME DANS "LES SANGUINAIRES" ou *Foxfire*; une situation de transmission générationnelle conflictuelle, comme dans *Ressources humaines* ou *Entre les murs*; des jeunes, comme dans *Tous à la manif*: pas de doute, avec *L'Atelier*, on est bien dans un film de Laurent Cantet, cinéaste qui fait toujours "le même film", mais, chaque fois, selon divers déplacements et variations.

On est ici à La Ciotat, été 2016, dans un atelier d'écriture dirigé par une romancière à succès, et suivi par des jeunes en situation de réinsertion. Filles et garçons, Noirs, Blancs et Beurs, impliqués dans le stage ou pas, cette petite assemblée d'enfants des chantiers navals de La Ciotat à l'arrêt est une synthèse possible de la jeunesse contemporaine en déshérence.

Cantet a toujours su faire résonner des questions collectives nationales à travers les relations dans un groupe restreint, comme Robin Campillo (*120 battements par minute*), qui cosigne le scénario. Ainsi, les petits conflits entre les participants incarnent-ils les tensions sociales, ethniques, politiques qui rythment notre actualité. Dans ce contexte, l'écriture (et la parole) peut-elle constituer sinon un ciment, du moins une projection vers un imaginaire qui occulte les rancœurs, transcende le

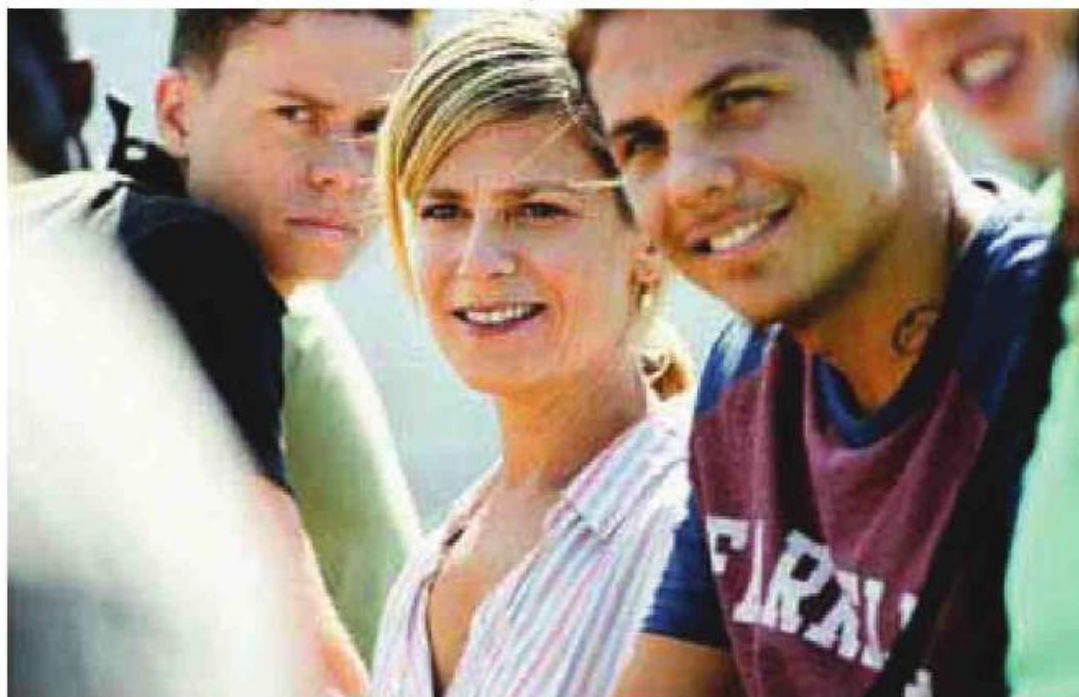
quotidien, permet de sortir de soi? C'est la question à laquelle tente de répondre Olivia, la romancière jouée par Marina Foïs (une des actrices les plus intéressantes de notre paysage, il faut le redire).

Peu à peu, Cantet zoome sur la relation ambiguë qu'elle entretient avec le plus secret de ses stagiaires, Antoine (Matthieu Lucci, impressionnant de force taciturne), un jeune homme introverti, solitaire, influencé par son grand frère militant d'extrême droite. Entre Olivia et Antoine se noue un rapport de force teinté d'attirance érotique non dite (là, on pense à un autre film de Cantet, *Vers le Sud*), où mijotent toutes les tensions qui peuvent animer les rapports hommes-femmes, jeunes-adultes, détenteurs du capital culturel/économique/symbolique et "sans-dents", ou, comme on dit aujourd'hui, "élites et peuple".

Une fois encore, entre inquiétude et bienveillance, Laurent Cantet réussit à exposer des problématiques complexes. *L'Atelier* est autant l'histoire singulière de ses personnages que la métaphore d'une société française en plein questionnement. **Serge Kaganski**

L'Atelier de Laurent Cantet, avec Marina Foïs, Matthieu Lucci, Warda Rammach (Fr., 2017, 1h53)

LE FILM QUI RÉVEILLE



Autour d'une table

Depuis sa palme d'or pour *Entre les murs*, Laurent Cantet était parti ailleurs et à peu près nulle part, réalisant des films sans beaucoup d'engagements – *Retour à Ithaque*, *Foxfire*, *confessions d'un gang de filles*. Le voilà qui revient à ses premières amours (*Tous à la manif*, *Ressources humaines...*), le film social ancré dans le réel avec une esthétique proche du docu. Et on l'en félicite, cet *Atelier* réussissant un brassage mystérieux, parce que maîtrisé, entre fiction avec ados, réflexion sur la violence et regard porté sur une jeunesse en plein désarroi.

Partant d'un atelier d'écriture dirigé par une romancière (Marina Foïs, dans son meilleur rôle) et

destiné à un groupe de jeunes décrocheurs (des « vrais » gars de La Ciotat), Laurent Cantet et son scénariste Robin Campillo (réalisateur de *120 battements par minute*) pointent le désœuvrement d'adolescents que la société ne peut faire vibrer. Certains restent à flot, d'autres glissent dans les ombres extrêmes. Cantet, qui n'oublie jamais le romanesque (personnages, péripéties...), filme droit et juste, ne juge pas, n'élude rien et décrypte ces glissements. La société est responsable, mais elle est ce qu'on en fait. Passionnant, effrayant. **E. L.**

L'ATELIER

DE LAURENT CANTET. AVEC MARINA FOÏS, MATTHIEU LUCCHI, WARDAR RAMMACH... 1H53. ❤️❤️❤️💧

Drame

L'ATELIER: UN FILM POLITIQUE ET POÉTIQUE

Prétextant un atelier d'écriture pour rédiger un roman noir à La Ciotat, Laurent Cantet analyse les élans complexes et les motivations d'une jeunesse déboussolée.

Quelle bonne idée d'avoir réuni une bande de jeunes acteurs inconnus mais spontanés et sensationnels, encadrés par l'excellente Marina Foïs qui campe Olivia, romancière à succès. Ils forment un petit groupe qui reflète les fractures de la société française. Ils se chicanent, se rebellent et s'attaquent violemment. **Tous ces jeunes en échec scolaire vivent une forme de thérapie à travers cet atelier de rédaction d'un roman noir.** Laurent Cantet, plus professeur que cinéaste, fait parler ces post-ados vivant dans un vide existentiel et appréhendant l'avenir. L'exercice de l'écriture doit les débloquer et leur faire franchir une étape. Mais c'est un parcours du combattant, les relations entre eux et avec Olivia, parisienne reconnue, étant particulièrement tendues. Antoine, solitaire et réfractaire, intrigue la romancière, et quelque part l'attire. Dans la suite du film, Laurent Cantet va extraire ces deux personnages du scénario et se concentrer sur leur partie de ping-pong.

Un outil pédagogique

Récompensé de la Palme d'or à Cannes en 2008 avec *Entre les murs*, le réalisateur est revenu cette année en classe consolation, la section Un Certain Regard, avec ce film pourtant solide. Chez Cantet, on est obligé d'écouter ces jeunes sans les juger. Le personnage d'Antoine, solaire, taiseux et musculeux, contredit sans cesse les autres, et notamment Olivia. Celle-ci ne fait pas cela pour de l'argent, mais par curiosité : découvrir ce que ces ados ont dans la tête, les aider par l'écrit, accessoirement faire resurgir La Ciotat d'il y a 25 ans. La plupart s'en fichent, surtout Antoine. On aime la finesse narrative de *L'Atelier*, son énergie, sa troupe de comédiens inconnus surtout Matthieu Lucci (Antoine), recrutés à la sortie du lycée. On plébiscite Marina Foïs, spontanée et déterminée. Parfois un peu scolaires, les dialogues sont bien pensés. **L'écriture révèle les personnalités – le film fait réfléchir sans être moralisateur – et semble représenter une méthode de révolte, une éthique de vie donc de comportement.** Mais elle sert aussi à résister aux contraintes sociales, culturelles et surtout religieuses. Morale sous-jacente, la libération vient de l'écriture et de la parole. *L'Atelier* nous a semblé un parfait outil de réflexion et de pédagogie. À voir en salles mais aussi à projeter dans les écoles.

QOL

L'Atelier

C.R. Français, de Laurent Cantet.

Palme d'or en 2008 avec *Entre les murs*, Laurent Cantet, depuis, n'a plus jamais connu les honneurs de la compétition cannoise. On se demande bien pourquoi, surtout en découvrant *L'Atelier* : un film majeur qui confirme l'inspiration singulière du cinéaste et qui, sans didactisme, dresse l'un des plus étonnants portraits de la France contemporaine vus ces dernières années sur les écrans. La Ciotat, le temps d'un été. Olivia, romancière reconnue, anime un atelier d'écriture pour des jeunes en rupture de ban. Parmi eux, un garçon mutique et farouchement individualiste : Antoine, en proie à un ennui profond dans son existence et tenté de céder aux « sirènes » d'un groupe d'extrême droite ultra-violent... La mémoire d'une ville ouvrière, les crispations communautaires, la confusion idéologique, les barrières sociales et la croyance en la transmission, malgré tout : dans *L'Atelier*, avec une rare subtilité et une vitalité de chaque instant, Laurent Cantet, au plus près de ses jeunes et remarquables comédiens non professionnels, met en scène un groupe aux prises avec ses désirs, ses peurs et ses contradictions, tous et toutes liés au contexte d'aujourd'hui. Le cinéaste, toujours à bonne distance, ne sacrifie jamais les singularités de ses personnages sur l'autel du grand sujet et signe un film qui, non content de donner à voir et à entendre une certaine réalité politique et sociale de l'époque, filme avec une infinie délicatesse la relation ambiguë et sensuelle entre Antoine, ce jeune garçon perdu, et Olivia, sa prof d'un été, interprétée par Marina Foïs, la seule actrice « reconnue » de *L'Atelier*, et admirable du premier au dernier plan. À l'image du film, un des plus beaux vus cette année au festival de Cannes.

Olivier De Bruyn

L'ATELIER ★★☆☆☆

De Laurent Cantet, avec Marina Foïs. 1 h 53. Sortie mercredi.

À La Ciotat, des étudiants âgés de 18 à 25 ans participent à un cours d'écriture dirigé par une auteure de romans noirs. Un garçon agressif se désolidarise du groupe... Huit ans après *Entre les murs*, Palme d'or à Cannes, Laurent Cantet reprend la même formule en dirigeant des acteurs non professionnels qui échangent sur le monde. Le scénario, écrit avec Robin Campillo (*120 Battements par minute*), livre une vision percutante de la crise socio-politique actuelle. On est sidéré par la façon unique dont Laurent Cantet captive instantanément son auditoire grâce à la puissance de sa narration et à sa volonté farouche d'authenticité. Ici, **L'atelier** est un lieu de stimulation intellectuelle, de discussion et de transmission. Tout en évoquant la violence, le racisme, l'extrême droite, le terrorisme, les préjugés, les amalgames, une jeunesse livrée à elle-même et sans perspective d'avenir. Brillant. **S.B.**

L'ATELIER SOLEIL TROMPEUR

**Les premières
images
vont vous
surprendre...**

Elles ne seront
pas les seules.
Le neuvième film
de Laurent
Cantet, réalisateur



d'*Entre les murs*, détonne de toute façon. Dans son œuvre (un peu), comme dans le cinéma français (beaucoup). L'Atelier est à la fois audacieux et honnête. Et prend le réel à bras-le-corps. Cette fiction très documentée raconte les sessions d'un atelier d'écriture qui réunit, à La Ciotat, en bord de Méditerranée, une romancière bobo parisienne et des jeunes adultes du coin. Moins solaire qu'il n'y paraît, cet atelier : à travers lui, Laurent Cantet dépeint les sombres dérives (vers l'extrême droite) d'un des jeunes participants. Les acteurs, tous non professionnels, crèvent l'écran au côté d'une Marina Foïs comme toujours impeccable. Ce portrait de groupe, traité sous forme de thriller social, a la bonne idée d'être à la fois subtil, inquiétant et précis. ● **A. A.**

L'Atelier, de Laurent Cantet.
Sortie le 11 octobre.



"L'ATELIER" LAURENT CANTET FILME DES JEUNES GENS DE LA CIOTAT
RÉUNIS AUTOUR D'UNE ROMANCIÈRE, OLIVIA, QU'INTERPRÈTE MARINA FOÏS

Une jeunesse française

Portrait d'une jeunesse française dans le monde d'aujourd'hui

SOPHIE AVON

Dans la chaleur d'un été lumineux, Antoine, Malika, Fadi, Étienne, Boubacar, Lola et Benjamin jettent les premières lignes du roman noir qu'ils doivent imaginer le temps d'un atelier d'écriture qui les réunit autour d'une romancière célèbre, Olivia (Marina Foïs). Ils échangent des idées, proposent des directions différentes, apprennent à être ensemble. Olivia les guide, relativise leurs préjugés, veille à ce que les affrontements, parfois agressifs, ne dégénèrent pas. " L'aventure, ce n'est pas forcément l'autre bout du monde ", dit-elle à Antoine (Matthieu Lucci), qui rêve d'un récit trash, loin du quotidien où chacun le ramène. C'est un jeune homme solitaire que la violence fascine et que le monde, dans son chaos, effraie. Mais il ne montre rien, prétend ne pas s'intéresser à la politique, offre une apparence dure, balance des propos racistes qui lui attirent les foudres des autres. Les autres, eux, aimeraient écrire sur le chantier naval de la ville, sur son passé ouvrier, sur la lutte des anciens. Malika surtout, dont le grand-père a évoqué devant elle la résistance qu'il mena. La complexité de l'adolescence



Ces jeunes en insertion doivent écrire un roman noir avec l'aide de la romancière Olivia (Marina Foïs). PHOTO DR

Plutôt que de trancher, Olivia propose qu'ils se jettent à l'eau, qu'ils commencent à rédiger. Le vent balaie la terrasse où chacun se met au travail en silence. La douceur du cadre n'est pas tant le contrepoint du tapage intérieur de ces adolescents qu'un décor intime dont ils sont faits, qui les a nourris et qui réfléchit leur radieuse jeunesse. Laurent Cantet aime filmer les débuts de la vie (" Entre les murs ", Palme d'or 2008, ou " Foxfire " en 2012) et il le fait magnifiquement, dans la complexité même de cet âge où, en dépit de la filiation, le plus gros est devant, où les esprits et les cœurs se façonnent, où les rencontres sont fondamentales. Antoine, qui sculpte ses muscles, plonge dans les calanques et regarde des prédicateurs d'extrême droite sur Internet, s'intéresse aussi aux interviews d'Olivia et lit l'un de ses livres. Il veut savoir ce qu'elle a dans le ventre, refuse d'être celui sur qui on agit, acteur d'une fiction qui

pourrait tourner au tragique, calme adolescent qui, un soir, dit à la jeune femme : " Je vous intéresse parce que je vous fais peur. " Il y a du trouble dans leur rapport, une attirance évidente sans pour autant que la séduction s'installe. Il la trouve belle, sans aucun doute, mais c'est en découvrant le pouvoir qu'il a sur elle qu'il se sent enivré, lui dont la fragilité le fait tanguer dans tous les sens, écrire un texte sanguinaire et jouer avec le feu. C'est l'une des choses les plus fortes de cet " Atelier ", la sensibilité avec laquelle le récit déroule sa pelote de fil sans jamais esquiver ni le portrait de groupe, ni le portrait singulier, ni celui d'une France contemporaine et tiraillée par ses conflits actuels, ni la relation de tous avec Olivia, ni celle que la romancière a en particulier avec Antoine.

Un grand film sur la jeunesse
par le réalisateur de "entre les murs".

TÉLÉRAMA



UN CERTAIN REGARD

MARINA FOÏS MATTHIEU LUCCI

L'ATELIER

UN FILM DE LAURENT CANTET

SCÉNARIO DE ROBIN CAMPILLO ET LAURENT CANTET

inter

Ces jeunes en insertion doivent écrire un roman noir avec l'aide de la romancière Olivia (Marina Foïs). PHOTO DR

Pouvoir cathartique

Le film n'élude pas davantage le monde tel qu'il fut, âpre et politique, ni celui qu'il est devenu, gouverné par l'argent et des rêves de luxe – le chantier est aujourd'hui consacré à la construction de yachts pour milliardaires –, ni les failles de ces jeunes gens, ni leur vivacité d'esprit, ni le trouble des investissements affectifs, ni la difficulté des adultes à transmettre leur savoir tout en n'abîmant pas la vitalité des élans. La mise en scène mêle de la même façon de multiples strates narratives tout en gardant la ligne claire de l'intrigue, partant d'une chronique d'aujourd'hui et allant jusqu'à la possibilité d'un film noir, miroir de ce roman que les adolescents écrivent. Cette richesse des registres,

tenue d'une main ferme, ne brouille jamais la finesse du scénario, donnant au contraire une formidable profondeur à ce récit d'apprentissage dont l'ampleur ne se joue pas immédiatement.

Faisant le diagnostic de la noirceur qui infuse au cœur de la jeunesse, le cinéaste produit une œuvre solaire, qui a encore à voir avec le paradis de l'enfance. À l'instar du formidable pouvoir cathartique de cet atelier, porte ouverte à un monde plus accessible qu'il n'y paraît, grâce à l'écriture, même s'il berce les nantis et les bonnes consciences.

Car il berce aussi les rêves des esprits libres, à condition de croire en une forme de transcendance, et c'est à cela que chacun des personnages du film, peu à peu, accède.

Faisant le diagnostic de la noirceur qui infuse au cœur de la jeunesse, le cinéaste produit une œuvre solaire "L'Atelier", drame de Laurent Cantet (France). Avec Marina Foïs, Matthieu Lucci, Warda Rammach. Durée : 1 h 53. En salle mercredi. ■

SUD
OUEST

Le réalisateur d'Entre les Murs revient avec un huis clos naturaliste à La Ciotat, solaire et puissant. Où des jeunes gens essaient d'écrire la mémoire de la ville, leur histoire.

Nathalie Chifflet

En apparence, tout est simple. Le titre le dit : ceci est un atelier. Une auteure à la mode jouée par Marina Foïs, anime un atelier d'écriture dans le sud de la France, à La Ciotat, avec une poignée de jeunes gens (tous incarnés par des comédiens non-professionnels). L'écriture y joue à la fois comme thérapie sociale et individuelle.



Matthieu Lucci, le premier rôle impressionnant d'un acteur débutant.
Photo DR

Sous cette apparente simplicité, le scénario de Laurent Cantet, coécrit avec son vieux complice Robin Campillo – son monteur attitré, réalisateur en solo de 120 battements par minute, primé à Cannes – se développe avec complexité, film à la fois naturaliste, social, intime, romanesque. Plusieurs récits s'enchâssent. Il y a l'histoire chorale de ce groupe de jeunes en insertion, travaillant à l'écriture d'un roman noir mettant en scène l'histoire de La Ciotat et des chantiers navals qu'ils connaissent mal. Il y a cette histoire

ouvrière de la ville, qui entre dans le film à travers les archives presque burlesques de films amateurs d'habitants qui se souviennent des chantiers à leur apogée, quand d'immenses navires étaient mis à l'eau et qu'une gigantesque vague venait engloutir les quais où toute la ville se pressait, même les familles assistant au grand spectacle. Il y a la fiction enfin d'un adolescent solitaire, qui plonge dans la mer depuis des falaises vertigineuses, garçon mutique qui se cherche, exprimant son mal de vivre à travers une grande violence.

Le plus vieux cinéma du monde est ici, à La Ciotat, c'est L'Eden-Théâtre où les frères Lumière, en 1899, avaient organisé la première séance publique. La Ciotat, c'était la ville de villégiature des Frères Lumière, les inventeurs de la photographie animée. La Ciotat a été le lieu du tournage du premier film, L'arrivée du train en gare de La Ciotat, et Laurent Cantet, en format Scope, cadre un grand héritier des origines, la lumière ici splendide, sur des paysages à la minéralité austère.

Tout est extrêmement rigoureux, et tout est aussi extrêmement fluide, dans cet atelier de beau cinéma, aux jeunes comédiens novices impeccables.

Durée : 1h53 ■